



Producteurs et acteurs des « arts indigènes » dans l'Empire français (1893-1962)

COLLOQUE INTERNATIONAL
Angoulême, 8-9 novembre 2022

- Programme détaillé -

Artefacts et savoir-faire au prisme de l'exposition

Mardi 8 novembre 2022

Angoulême, auditorium de l'Alpha
1 rue Coulomb

Authenticité(s) et hybridation(s)

Mardi 8 novembre 2022

Angoulême, auditorium de l'Alpha
1 rue Coulomb

En regard(s)

Mercredi 9 novembre 2022

Musée d'Angoulême, salle de conférences
rue Corneille, square Girard II, côté jardin

Producteurs et acteurs des « arts indigènes » dans l'Empire français (1893-1962)

9h30 – Accueil des participants et du public à l'auditorium de l'Alpha

9h45 – Ouverture du colloque

Émilie SALABERRY-DUHOUX Directrice, service MAAM (Musées, archives municipales et artothèque de la Ville d'Angoulême)

Laurent HOUSSAIS Maître de conférences, université Bordeaux Montaigne directeur du CRHA F.-G. PARISSET (UR 538)

10h00 – Introduction

Laurent HOUSSAIS Maître de conférences, université Bordeaux Montaigne directeur du CRHA F.-G. PARISSET (UR 538)

Marion LAGRANGE Maîtresse de conférences, université Bordeaux Montaigne CRHA F.-G. PARISSET (UR 538)

Artefacts et savoir-faire au prisme de l'exposition

Mardi 8 novembre 2022

Angoulême, auditorium de l'Alpha

Entrée libre, sans inscription

Présidence de séance

Émilie SALABERRY-DUHOUX Directrice, service MAAM (Musées, archives municipales et artothèque de la Ville d'Angoulême)

10h15

Acteurs, discours et représentations des « industries d'arts arabes » aux Expositions coloniales de 1906 et de 1922 à Marseille

Julie RATEAU-HOLBACH Doctorante en histoire de l'art, Aix Marseille Université TELEMMe (UMR 7303)

Cette communication souhaite, en premier lieu, analyser les discours émis par les commissaires des Expositions coloniales marseillaises de 1906 et de 1922, qui catégorisent les différentes formes d'artisanat des sections d'Afrique du Nord afin d'élaborer une vitrine factice des arts de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc. Si l'identification de tous les producteurs reste encore difficile – à l'exception des noms les plus connus du temps, comme la maison de fabrication de tapis tunisiens d'Eliaou et Judas Boccara –, la scénographie appliquée à la démonstration de ces artisanats mérite d'être interrogée, à l'image de cette même maison Boccara installée dans un « gourbi arabe » au centre de la cour de la section tunisienne en 1906 comme en 1922. Et que sait-on enfin de l'accueil réservé à ces ateliers par les visiteurs marseillais, tant par le biais des rapports officiels que par une presse locale, plus distanciée ?

10h45

Exposer les « arts marocains » au pavillon de Marsan (1917-1919) : entre valorisation patrimoniale et vitrine de la colonisation

Laura PIRKELBAUER

Doctorante en histoire de l'art à l'École pratique des hautes études
SAPRAT (EA 4116) - Cité internationale de la Tapisserie

En 1917 et 1919, sont organisées au pavillon de Marsan deux expositions relatives à l'art marocain : la première est généraliste, la seconde se concentre sur une seule production, les tapis. Elles font suite à l'intense activité patrimoniale qui rythme les premières années du Protectorat et donnent à voir les résultats de cette politique culturelle. Aussi, dans un mouvement centripète, les manifestations mettent en valeur cette nouvelle colonie et les hommes qui l'ont fabriqué à travers un réseau colonial et une scénographie rhétorique. Objets de propagande à la fois politique et commerciale, ces deux expositions apparaissent comme des interfaces discursives privilégiées. En conservant, rénovant et promouvant les arts dits « indigènes » au Maroc, les agents coloniaux participent également à l'écriture d'une première histoire de l'art marocaine, sous l'égide du Protectorat.

11h15

L'Empire à Paris : arts et artisans « indigènes » d'Afrique subsaharienne aux expositions de 1931 et 1937

Paloma DIEZ

Doctorante en histoire de l'art, université Bordeaux Montaigne
CRHA F.-G. PARISET (UR 538)

En 1931 et 1937, deux manifestations majeures tentent de promouvoir l'image d'une France impériale à l'apogée de sa puissance : l'Exposition Coloniale Internationale et l'Exposition internationale des « Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne ». Suivant deux ambitions et paradigmes distincts, ces événements contribuent toutefois à une mise en scène globale des artisans et de leurs réalisations, dans le cadre d'une célébration de l'œuvre coloniale française. Cette communication aborde ainsi la symbolique des pavillons, la place et le rôle des artisans en leurs seins, les objets exposés dans leurs cadres et les discours produits autour de l'AOF, l'AEF et des territoires sous mandat. L'objectif est de révéler, à travers la mise en relation de ces deux expositions, les permanences et les inflexions des attentes, projections et discours qui entourent productions et producteurs venus des colonies d'Afrique subsaharienne.

11h45 – Discussion

12h15 – Pause déjeuner

Authenticité(s) et hybridation(s)

Mardi 8 novembre 2022

Angoulême, auditorium de l'Alpha

Entrée libre, sans inscription

Présidence de séance

Dominique JARRASSÉ

Professeur émérite en histoire de l'art contemporain

université Bordeaux Montaigne, CRHA F.-G. PARISET (UR 538)

14h00

L'art du bronze du royaume Bamun au Cameroun sous tutelle française : (re)constitution symbolique et enjeux économiques

Nsangou AMADOU

Enseignant chargé de cours, université de Maroua (Cameroun)

Jean-Paul MOUNTAPMBEME

Enseignant-chercheur, Institut des beaux-arts
université de Dschang (Cameroun)

Élément essentiel de la longue histoire et de la culture du peuple Bamun – ainsi que de ces rois, qui en font dès l'origine un des moyens de consolidation de l'autorité dynastique –, l'art du bronze est devenu une préoccupation essentielle de la France coloniale dans l'administration de cette région de l'ouest du Cameroun, et ce jusqu'à l'indépendance. Les objets d'art produits sont vendus sur place ou exportés par les marchands d'art communément appelés « les Antiquaires », tandis que Foumban, reconnue comme « Cité des Arts », attire un nombre croissant de touristes. Vecteur de développement économique et d'ascension sociale, l'art du bronze peut être analysé comme une (re)constitution symbolique aussi bien de l'histoire que de l'anthropologie de ce peuple des *Grassfields*.

14h30

Au-delà des Ateliers d'art appliqué de Pierre Heidmann : cartographie du monde des artistes et artisans malgaches (1928-1947)

Pauline MONGINOT

Pensionnaire à l'Institut national d'histoire de l'art
département des études et de la recherche

En 1928 sont ouverts les Ateliers d'art appliqué malgache. Vus de la France, ces ateliers s'inscrivent dans une politique de développement des industries d'arts dites « indigènes » et apparaissent comme le relais privilégié de l'Agence économique des colonies. Dans une perspective locale, cette structure jouit d'une certaine autonomie économique et prend place dans un réseau complexe qui mêle artisans des provinces et artistes de la capitale. Ces ateliers participent de fait à brouiller les frontières entre les statuts des créateurs malgaches, dans le contexte d'une société coloniale. À partir des archives des Ateliers d'art appliqué, mais aussi de documents privés et administratifs, cette communication propose de faire la lumière sur cette structure mal connue. L'enjeu est de définir le poids du marché colonial, tout particulièrement des modèles imposés ou des attentes formulées sur l'authenticité des productions « indigènes », dans la construction d'un patrimoine artistique malgache.

15h00 - Discussion

15h30

Réévaluation des artisanats d'art et appropriations artistiques : l'exemple Tunisien

Mohamed-Ali BERHOUMA Maître Assistant, Institut supérieur des beaux-arts de Nabeul
(Tunisie)

Depuis les débuts du Protectorat en Tunisie jusqu'au tournant des années trente, le problème de la dégénérescence des artisanats d'art fut à de multiples occasions posé, sans toutefois être fondamentalement traité. La succession et les changements des dispositifs mis en place disent les hésitations de l'administration coloniale à reconnaître, sinon l'existence même, du moins l'intérêt artistique et patrimonial des métiers d'art tunisiens et de l'urgence de les préserver. Tantôt dépréciés et indifférenciés en « arts indigènes », tantôt reconnus et valorisés en « arts tunisiens », les métiers d'art en Tunisie devront attendre les années trente pour être pris en charge par l'administration du Protectorat et mis en avant, notamment à travers les expositions qui leur sont consacrées. Réactualisés et revalorisés, les « arts tunisiens » attirent plusieurs artistes tunisiens soucieux d'y puiser les motifs d'une distinction ou d'affirmer une identité artistique.

16h00

Tisseuses autochtones et missionnaires européennes : entre réinvention de l'artisanat « traditionnel » et industrie du souvenir touristique en Algérie coloniale (1910-1930)

Mélina JOYEUX Doctorante en histoire contemporaine, Aix Marseille université
TELEMMe (UMR 7303)

Durant l'entre-deux-guerres, la congrégation des Sœurs blanches anime plusieurs écoles-ateliers (ou « ouvroirs ») de tissage en Kabylie et au Sahara algérien, produisant des tapis et diverses petites pièces (coussins, sacs, écharpes, etc.) destinés à la vente. À partir des archives missionnaires, il s'agit de mettre en lumière les actrices qui travaillent dans ces ateliers et de saisir les circulations de savoirs et savoir-faire artisanaux entre femmes algériennes et religieuses. Quel rôle jouent ces dernières dans le processus de « réinvention de la tradition » qui, en phase avec les politiques coloniales de rénovation de l'artisanat « indigène », vise à la préservation de techniques et motifs dits traditionnels ? Comment cherchent-elles, dans le même temps, à se conformer à la demande d'un marché touristique en plein développement ? Dans quelle mesure les ouvroirs missionnaires ont-ils localement reconfiguré le travail artisanal des femmes en leur procurant de nouvelles opportunités économiques ?

16h30 – Discussion

17h00 – Fin de la première journée

En regard(s)

Mercredi 9 novembre 2022

Musée d'Angoulême, salle de conférences

Entrée libre, sans inscription

Présidence de séance

Rémi LABRUSSE

Directeur d'études, École des hautes études en sciences sociales

9h30 – Ouverture de la seconde journée

9h45

Les bijoux du Maghreb et leur réception française aux XIX^e-XX^e siècles

Sarah LAKHAL

Doctorante en histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université
Orient & Méditerranée (UMR 8167)

Les bijoux du Maghreb sont aujourd'hui conservés par milliers dans les collections françaises, témoins d'un intérêt passé pour les productions nord-africaines. Éparpillés sur le territoire métropolitain, ils ont été collectés dans leur grande majorité à l'époque coloniale comme objets d'art ou d'étude ethnographique, souvenirs de voyage, objets de folklore ou de conquête. Ils entrent dans les collections françaises par le biais de collecteurs aux profils variés : militaires, ethnologues, missionnaires, collectionneurs d'art, qui définissent bien souvent les premières muséographies (art de l'Islam, art colonial ou décoratif, objet d'ethnographie, de curiosité, de *militaria*). À la fin du XX^e siècle, ces différentes catégorisations s'homogénéisent majoritairement au profit d'une grande catégorie « ethnographie », aujourd'hui discutée. Cette intervention se propose d'illustrer brièvement le parcours de ces bijoux depuis leur collecte jusqu'à leur mode d'exposition en métropole.

10h15

Le goût pour les « broderies indigènes » : le rôle des entrepreneuses et des décoratrices

Nathanaelle TRESSOL

Doctorante en histoire de l'art contemporain, université de Poitiers
CRIHAM (UR 15507)

Les broderies artisanales en provenance du Maghreb font l'objet d'un intérêt certain depuis une époque antérieure à celle de la colonisation française. L'examen des modalités d'exposition de ces artefacts en France, en Europe au sein des expositions représentant la France des colonies ou parfois dans les pays producteurs eux-mêmes (Maroc, Algérie, Tunisie), permet de mesurer le statut incertain de ces broderies artisanales. De fait, la manière de les présenter au public varie selon qu'elles sont considérées sous les angles de l'ethnologie, de l'économie, de la philanthropie ou de l'art décoratif.

Entre les premières manifestations de la fin du XIX^e siècle et les années trente, l'artistique tend à gagner progressivement sur l'ethnologique dans l'appréhension de ces broderies. Ce processus est en partie lié au fait que des entrepreneuses et des décoratrices s'emparent de ces productions de l'artisanat « indigène », les détournant en matériaux marqueurs d'une modernité décorative en phase avec les désirs d'exotisme de leurs contemporains. Il s'agit d'approfondir le rôle de certaines européennes méconnues telles que M^{lle} de Witte, M^{mes} Pignodel et Dufilhol ou encore M^{lle} E. Dufau, mais aussi d'interroger leur contribution dans la circulation et la valorisation de cet art du fil.

10h45

Arts d'Islam à l'hôtel de ville de Reims : une collection disparue (1905-1914)

Clara Ilham ÁLVAREZ DOPICO Maîtresse de conférences, Madrid, université Complutense

Les fonds d'archives et la presse de l'époque permettent de reconstituer la salle d'art arabe de l'hôtel de ville de Reims, dispersée après l'incendie de 1914. Il s'agissait d'un don de l'architecte Élie Blondel (1875-1921), acteur de la rénovation de la céramique tunisoise à l'aube du xx^e siècle, qui a notamment dirigé l'atelier « La poterie artistique de Bab Saadoun ».

Si l'intention première de Blondel avait été d'envoyer un échantillon de carreaux anciens pour compléter la vitrine consacrée à la céramique islamique au musée de sa ville natale, son projet devient plus ambitieux par la suite. L'inventaire, sommaire mais précis, des caisses expédiées depuis le port de Tunis permet de connaître les différents objets choisis afin d'illustrer ce qu'il définit comme art arabe tunisien : un ensemble important de carreaux et de poteries de Qallaline accompagné de boiseries, de cuivres, d'objets à caractère ethnographique ou encore de dessins et de moulures. Par ailleurs, il exprime son souhait de participer à l'installation des vitrines et à la rédaction d'un catalogue explicatif et il évoque la future donation de toute sa collection.

La collection de l'hôtel de ville de Reims nous renseigne d'une part sur la réception des arts maghrébins en France et, d'autre part, sur la valorisation des arts beylicaux, phénomène étroitement lié à l'apparition d'un artisanat d'époque coloniale.

11h15 – Discussion

11h30 – Clôture du colloque

Dominique JARRASSÉ

Professeur émérite en histoire de l'art contemporain
université Bordeaux Montaigne, CRHA F.-G. PARISET (UR 538)

12h00 – Fin du colloque

Producteurs et acteurs des « arts indigènes » dans l'Empire français (1893-1962)

Ce colloque international, organisé par le centre de recherches en histoire de l'art - F.-G. Pariset (université Bordeaux Montaigne, UR 538) et le Musée d'Angoulême, est organisé dans le cadre de l'exposition « Tarz. Broder au Maroc hier et aujourd'hui » (Musée d'Angoulême, 18 juin – 31 décembre 2022). Les objets et problématiques abordés s'inscrivent pleinement dans l'un des axes de recherche du CRHA : « Arts et cultures coloniales » (pour suivre notre actualité : <https://pariset.hypotheses.org/>).

Comité scientifique

Mohamed-Ali BERHOUMA	Maître Assistant, Institut supérieur des beaux-arts de Nabeul (Tunisie)
Laurent HOUSSAIS	Maître de conférences, université Bordeaux Montaigne directeur du CRHA F.-G. PARISSET (UR 538)
Marion LAGRANGE	Maîtresse de conférences, université Bordeaux Montaigne CRHA F.-G. PARISSET (UR 538)
Émilie SALABERRY-DUHOUX	Directrice, service MAAM (Musées, archives municipales et artothèque de la Ville d'Angoulême)

Contacts

laurent.houssais@u-bordeaux-montaigne.fr

marion.lagrange@u-bordeaux-montaigne.fr



**CENTRE DE RECHERCHES
EN HISTOIRE DE L'ART**
F.-G. Pariset (UR 538)



ill. : 12 - Foumban (Cameroun) – Artisanat Bamoum, artisans devant leur fonderie, s.d., photographie-carte, coll. LH